



Le Saint-Siège

PREMIÈRES VÊPRES DE LA SOLENNITÉ DE MARIE MÈRE DE DIEU ET TE DEUM D'ACTION DE GRÂCES POUR LA FIN D'ANNÉE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique Vaticane
Samedi, 31 décembre 2016

[Multimédia]

« Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils » (*Ga* 4, 4-5).

Ces paroles de saint Paul résonnent avec force. De manière brève et concise, elles nous introduisent dans le projet que Dieu a pour nous : que nous vivions comme fils. Toute l'histoire du salut trouve ici un écho : celui qui n'était pas sujet de la loi décida, par amour, de perdre tout type de privilège (*privus legis*) et d'entrer par le lieu le moins attendu pour nous libérer nous qui, oui, étions sous la loi. Et la nouveauté est qu'il décida de le faire dans la petitesse et dans la fragilité d'un nouveau-né ; il décida de s'approcher personnellement et, dans sa chair d'embrasser notre chair, dans sa faiblesse d'embrasser notre faiblesse, dans sa petitesse de couvrir la nôtre. Dans le Christ, Dieu ne s'est pas déguisé en homme, il s'est fait homme et a partagé en tout notre condition. Loin d'être enfermé dans un état d'idée ou d'essence abstraite, il a voulu être proche de tous ceux qui se sentent perdus, mortifiés, blessés, découragés, affligés et intimidés. Proche de tous ceux qui dans leur chair portent le poids de l'éloignement et de la solitude, afin que le péché, la honte, les blessures, le découragement, l'exclusion n'aient pas le dernier mot dans la vie de ses enfants.

La crèche nous invite à faire nôtre cette logique divine. Une logique qui n'est pas centrée sur le

privilège, sur les concessions, sur les favoritismes ; il s'agit de la logique de la rencontre, du voisinage et de la proximité. La crèche nous invite à abandonner la logique des exceptions pour les uns et des exclusions pour les autres. Dieu vient lui-même rompre la chaîne du privilège qui produit toujours l'exclusion, pour inaugurer la caresse de la compassion qui produit l'inclusion, qui fait resplendir en toute personne la dignité pour laquelle elle a été créée. Un enfant dans les langes nous montre la puissance de Dieu qui interpelle comme don, comme offrande, comme ferment et opportunité pour créer une culture de la rencontre.

Nous ne pouvons pas nous permettre d'être naïfs. Nous savons que de différentes parts nous sommes tentés de vivre dans cette logique du privilège qui nous sépare-en séparant, qui nous exclue-en excluant, qui nous enferme-en enfermant les rêves et la vie de tant de nos frères.

Aujourd'hui, devant l'enfant Jésus, nous voulons admettre d'avoir besoin que le Seigneur nous éclaire, parce que souvent nous semblons myopes ou nous demeurons prisonniers de l'attitude intégrationniste bien marquée de celui qui veut par force faire entrer les autres dans ses propres schémas. Nous avons besoin de cette lumière, qui nous fait apprendre de nos propres erreurs et tentatives afin de nous améliorer et de nous dépasser ; de cette lumière qui naît de l'humble et courageuse conscience de celui qui trouve la force, chaque fois, de se relever et de recommencer.

Alors qu'une année de plus arrive à son terme, arrêtons-nous devant la crèche, pour remercier de tous les signes de la générosité divine dans notre vie et dans notre histoire, qui s'est manifestée de mille manières dans le témoignage de nombreux visages qui, anonymement, ont su risquer. Remerciement qui ne veut pas être nostalgie stérile ou vain souvenir du passé idéalisé et désincarné, mais bien mémoire vivante qui aide à susciter la créativité personnelle et communautaire parce que nous savons que Dieu est avec nous. Dieu est avec nous.

Arrêtons-nous devant la crèche pour contempler comment Dieu s'est fait présent durant toute cette année et nous rappeler ainsi que chaque époque, chaque moment est porteur de grâce et de bénédiction. La crèche nous provoque à ne donner rien ni personne pour perdu. Regarder la crèche signifie trouver la force de prendre notre place dans l'histoire sans nous plaindre et nous attrister, sans nous fermer ou nous évader, sans chercher de faux-fuyants qui nous privilégient. Regarder la crèche implique de savoir que le temps qui nous attend demande des initiatives pleines d'audace et d'espérance, ainsi que de renoncer à vouloir vainement être le premier ou à des luttes interminables pour paraître.

Regarder la crèche c'est découvrir comment Dieu s'implique en nous associant, en nous rendant partie prenante de son œuvre, en nous invitant à accueillir avec courage et décision l'avenir qui est devant nous.

Regardant la crèche nous rencontrons les visages de Joseph et de Marie. Visages jeunes chargés

d'espérance et d'aspirations, chargés de questions. Visages jeunes qui regardent en avant avec la tâche difficile d'aider l'Enfant-Dieu à grandir. On ne peut parler d'avenir sans contempler ces visages jeunes et assumer la responsabilité que nous avons envers nos jeunes ; plus que responsabilité, la parole juste est dette, oui, la dette que nous avons envers eux. Parler d'une année qui finit c'est nous sentir invités à penser comment nous nous sommes intéressés à la place que les jeunes ont dans notre société.

Nous avons créé une culture qui, d'une part, idolâtre la jeunesse cherchant à la rendre éternelle ; mais, paradoxalement, nous avons condamné nos jeunes à ne pas avoir d'espace de réelle insertion, parce que nous les avons lentement marginalisés de la vie publique, les obligeant à émigrer ou à mendier des occupations qui n'existent pas ou qui ne leur permettent pas de se projeter dans un lendemain. Nous avons privilégié la spéculation au lieu de travaux dignes et honnêtes qui leur permettent d'être des protagonistes actifs dans la vie de notre société. Nous attendons d'eux et exigeons qu'ils soient ferment d'avenir, mais nous les discriminons et les « condamnons » à frapper à des portes qui de plus demeurent fermées.

Nous sommes invités à ne pas être comme l'aubergiste de Bethléem qui devant le jeune couple disait : ici il n'y a pas de place. Il n'y avait pas de place pour la vie, il n'y avait pas de place pour l'avenir. Il nous est demandé de prendre chacun notre engagement, même s'il semble peu de chose, d'aider nos jeunes à retrouver, ici sur leur terre, dans leur patrie, des horizons concrets d'un avenir à construire. Ne nous privons pas de la force de leurs mains, de leurs esprits, de leurs capacité de prophétiser les rêves de leurs anciens (cf. *Jl 3, 1*). Si nous voulons viser un avenir qui soit digne d'eux, nous ne pourrons l'atteindre qu'en pariant sur une vraie inclusion : celle qui donne le travail digne, libre, créatif, participatif et solidaire (cf. *Discours à l'occasion de la remise du Prix Charlemagne*, 6 mai 2016).

Regarder la crèche nous provoque à aider nos jeunes pour qu'ils ne se laissent pas décevoir devant nos immaturités, et les stimuler afin qu'ils soient capables de rêver et de lutter pour leurs rêves. Capables de grandir et de devenir pères et mères de notre peuple.

Devant l'année qui finit, comme cela fait du bien de contempler l'Enfant-Dieu ! C'est une invitation à revenir aux sources et aux racines de notre foi. En Jésus la foi se fait espérance, elle devient ferment et bénédiction : « Il nous permet de relever la tête et de recommencer, avec une tendresse qui ne nous déçoit jamais et qui peut toujours nous rendre la joie » (Exhot. Apost. *Evangelii gaudium*, n. 3).